

ARNOULD (Cécile) (1) — **Jules Vannérus et la reine Brunehaut : les recherches toponymiques d'un numismate.**

Le nom de Jules Vannérus (1874-1970) est étroitement lié à celui d'Édouard Bernays et évoque immédiatement la numismatique luxembourgeoise (2). Néanmoins, cet historien originaire de la petite ville de Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg), qui adopta la nationalité belge, est loin d'avoir limité ses recherches à l'étude des monnaies. Conservateur-archiviste, il devint membre correspondant de l'Académie royale de Belgique en 1933 (puis membre titulaire en 1944) et secrétaire et ensuite, vice-président de la Société royale de numismatique de Belgique de 1929 à 1947. Rompu à l'étude des cartulaires et des documents d'archives, fin connaisseur des monnaies, généalogiste averti ainsi que toponymiste confirmé, Jules Vannérus a consacré toute sa vie à la recherche historique (3). À sa mort, en janvier 1970, il laissait derrière lui, plus de 450 publications (pour un total d'environ 12 000 pages) : monographies, publications de sources, notices, comptes rendus ou encore catalogues de monnaies. Ses recherches portent principalement sur l'histoire des Ardennes et du Luxembourg et, à peine dans une moindre mesure, sur la toponymie et la généalogie. Vannérus s'est notamment intéressé aux noms de lieux dérivant des expressions « Chaussées Brunehaut ». Bayay occupe dès lors une place centrale dans cette étude.

Le dépouillement de l'important Fonds Vannérus conservés aux Archives nationales de Luxembourg (4) permet de mieux cerner les méthodes de travail de l'historien. Légué à l'État luxembourgeois par un testament daté de 1961, ce fonds est le plus vaste et le plus varié des « fonds divers » des archives nationales. Il comprend non seulement la bibliothèque de travail de Jules Vannérus, des meubles et des médailles, mais aussi des papiers personnels, des archives privées et un document diplomatique confidentiel.

Formé à l'Université libre de Bruxelles, Jules Vannérus a commencé sa carrière au dépôt des archives de Mons (1898). Il ne tarde pas à être nommé archiviste au dépôt d'Anvers, en 1900. À cette époque, il se lie d'amitié avec l'avocat anversois, Édouard Bernays (1874-1940) (5). Une partie non négligeable de la correspondance entre les deux hommes a été conservée. La lecture de ces nombreuses lettres nous en apprend un peu plus sur la genèse de leur ouvrage fondateur pour la numismatique luxembourgeoise. En 1910, l'*Histoire numismatique du comté puis duché de Luxembourg et de ses fiefs* est publiée sous les auspices de l'Académie royale de Belgique. Fruit de la rencontre entre l'historien-archiviste Vannérus et l'avocat-collectionneur Bernays, ce travail réalise la synthèse exceptionnelle entre les documents numismatiques et les chartes ou d'autres documents d'archives disponibles pour dresser l'histoire du Luxembourg depuis le Xe siècle jusqu'à l'époque de rédaction de l'ouvrage (avec l'émission des pièces de 5 et 2,5 centimes par Guillaume de Nassau en 1905). L'ouvrage

1. cecile.arnould@mnh.a.etat.lu

2. E. BERNAYS-J. VANNÉRUS, *Histoire numismatique du comté puis duché de Luxembourg et de ses fiefs*, Bruxelles, 1910.

3. F. ROUSSEAU, « Notice sur Jules Vannérus », *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, t. 56, 1970, p. 97-192.

4. C. MEINTZ, *Inventaire des fonds divers. Première partie*, Luxembourg, 2003, p. 133-141.

5. E. WARMENBOL, « Édouard Bernays (1874-1940). Un avocat de l'archéologie », dans E. WARMENBOL (et al.), *La collection Édouard Bernays*, Bruxelles, 1992, p. 11-18.



Jules Vannérus. Médaille de Julien Lefèvre réalisée en 1980.
Bronze, 70 mm.

© MNHA-Luxembourg, Cabinet des médailles : 1981-39/2 (Photo : Tom Lucas).

est à peine paru que les deux auteurs entament de nouvelles recherches afin de le compléter. Un supplément paraît ainsi en 1934. La correspondance entre les deux hommes, à la fin des années trente, témoigne de leur volonté de continuer à travailler ensemble sur le supplément du complément – ou le complément du supplément, comme le note, non sans humour, Bernays. Dans les archives Vannérus, la majorité des lettres sont postérieures à 1910. En 1914, Bernays écrit à Vannérus :

« Votre départ d'Anvers, que je sens définitif, me peine beaucoup : on a [sic !] pas travaillé côte à côte pendant des années sans devenir un peu amis n'est-ce pas ? » (lettre datée du 23 février 1914).

À sa mort, en 1940, la prestigieuse collection Bernays (réputée pour ses séries namuroises et luxembourgeoises) passe en possession de l'État belge ; elle est aujourd'hui encore conservée au Cabinet des médailles de Bruxelles. En 1920, Bernays avait en effet légué sa collection à l'État sous la condition d'en garder l'usufruit jusqu'à la fin de ses jours. Il explique ses raisons, dans une lettre à son ami Vannérus :

« La semaine prochaine, tout au plus tard dans une quinzaine, j'aurai repris ma collection en fief viager de l'État : elle aura cessé d'être un franc alleu. J'ai réfléchi qu'étant déjà fort décliné vers mes anciens jours et qu'ayant tout à redouter de la part d'enfants et surtout de beaux-enfants présents et à venir, il importait d'assurer aux belles choses que je possède un asile qui les mette à l'abri de la vente publique. Ce n'est pas sans mélancolie que j'ai pris cette décision mais elle est tout à fait irrévocable : ce qui me console un peu est de voir la satisfaction de Tourneur. » (Lettre datée de 1921).

De son côté, Jules Vannérus a également collectionné les monnaies et les médailles. Avec ses papiers personnels, sa bibliothèque et d'autres documents, elles sont à présent conservées aux Archives nationales de Luxembourg. Ces pièces, principalement de bronze, sont loin de rivaliser avec le prestige et le degré de rareté des monnaies issues de la collection Bernays.

À partir de la fin de la Première Guerre mondiale, Vannérus s'intéresse de plus en plus aux sciences dites auxiliaires, notamment à la toponymie. En 1921, il publie un

article intitulé *Toponymie politique* (6), qui éclaire singulièrement sa manière d'envisager cette discipline. Pour lui, la connaissance des noms de lieux et leur meilleure compréhension permettent d'aborder de manière optimale des problèmes historiques nettement plus vastes, qu'il s'agisse de la détermination d'ateliers monétaires ou encore du tracé du *limes* de l'Empire romain dans nos régions.

Cette étude sur le *limes* (7) avait déjà été préparée en amont par ses nombreuses recherches sur les voies romaines. Ainsi, ces recherches toponymiques conduisent Vannérus à Bavay, l'étoile du Nord, pour reprendre sa propre expression, devenue célèbre. En 1938, il publie un article fondateur, « La reine Brunehaut dans la toponymie et dans la légende » (8), qui pose les premiers jalons d'une approche pluridisciplinaire. Après une brève mise au point sur les éléments non légendaires de la biographie de la reine mérovingienne, Vannérus pose directement une question essentielle : comment la postérité a-t-elle associé le nom d'une reine d'Austrasie avec les reliquats du réseau routier romain, et ce dans une contrée de Neustrie ?

Son étude fournit des informations essentielles sur le tracé des voies romaines à partir de la ville. Fort de plus d'une centaine de pages, ce travail établit la liste des mentions toponymiques « Brunehaut », « Chaussée » ou encore « Route Charlemagne ». Accompagnés d'une carte, ces renseignements de première main sont complétés par une étude des chartres et des documents d'archives disponibles. Le savant a ordonné son propos en le structurant autour des huit routes partant de Bavay, et plus exactement de la colonne Brunehaut qu'il qualifie de colonne milliaire. Il présuppose l'existence d'une colonne antique, similaire à celle de Tongres, et reprend les termes de l'humaniste Jean Lemaire de Belges qui, au début du XVI^e siècle, célébrait « Bavay la Cauchie ». Vannérus applique dans cette étude une méthode rigoureuse. Les « chaussées Brunehaut » sont repérées village par village, mention par mention, en Belgique et dans le nord de la France. De plus, le rappel de la légende de la Reine Brunehaut permet d'en apprécier la juste place dans la mémoire collective de nos contrées.

Loin d'être cloisonné dans une seule discipline, Jules Vannérus affectionnait de faire parler les documents historiques entre eux. Cette approche se retrouve au cœur de son article fondateur sur la toponymie de Brunehaut. Tout au long de sa carrière, ses savantes réflexions sur des cartulaires médiévaux, des monnaies ou bien encore les noms de lieux alimenteront ses nombreuses publications.

6. J. VANNÉRUS, « Toponymie politique », *Le Flambeau. Revue belge des questions politiques et littéraires*, n. 6, 1921, p. 1-12.

7. J. VANNÉRUS, *Le Limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique. Enquête toponymique*, Bruxelles, 1943.

8. J. VANNÉRUS, « La reine Brunehaut dans la toponymie et dans la légende », *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, t. 24, 1938, p. 301-420.